Séminaire jeunes chercheurs et chercheuses interdisciplinaire en sciences humaines et sociales « Définir ce qu'il reste » — Campus Condorcet

I. Ambition du séminaire

A. Ambition pratique : ouvrir un espace d'expérimentation et de collaboration interdisciplinaire pour les jeunes chercheurs et chercheuses qui travaillent sur les morts en sciences humaines et sociales

1) Constat : les morts, un objet commun aux sciences humaines et sociales

Les morts, entendus ici comme ce qu'il reste d'un individu humain après sa mort biologique, et surtout les morts dans les sociétés *occidentales modernes,* font l'objet d'un intérêt de plus en plus marqué et généralisé dans les sciences humaines et sociales depuis une quarantaine d'années.

Des travaux sur les morts apparaissent ainsi dans les années 80 en histoire (Le Goff 1981; Gnoli et al. (eds.) 1982)[1], puis en sociologie (Déchaux 1997; Baudry 1999), en psychologie (Molinié 2006), en anthropologie (Bloch, 1993 ; Delaplace 2009; Pitrou 2014) et, timidement, en philosophie (Despret 2015). Ils sont aujourd'hui particulièrement étudiés par l'anthropologie et la sociologie politique (Kobelinsky 2016; Babels, Kobelinsky et Le Courant 2017; Ritaine 2015).

Se développent en outre des travaux qui adoptent une focale plus précise : le cadavre, le revenant.

La sociologie s'intéresse ainsi au cadavre à travers la pratique des vivants qui en prennent soin (Verdier, 1979; Bernard, 2009; Charrier et al. (eds.) 2018; Juston Morival, 2020), en insistant sur la dimension politique de ce traitement (Esquerre 2011; Claverie 2011; Memmi 2011; Memmi 2014). Apparaissent aussi des travaux en anthropologie (Thomas 1980), puis en histoire, avec des études sur les saints et les reliques (Brown 1984; Geary 1993), le travail des médecins légistes (Bertherat 2003; Carol 2004) et des embaumeurs (Carol 2015). Il a été plus récemment l'objet d'investigations philosophiques (Pierron 2010; Afeissa 2018). En psychologie du travail, il reste complètement inexploré (en cours de travail avec la thèse de Léa Boursier).

Les revenants, âmes errantes et fantômes apparaissent quant à eux d'abord en histoire (Lecouteux et Boyer 1986, Schmitt, 1994) où ils continuent d'être pris comme objet de recherche (Sauget 2011; Sauget (ed.) 2012; Cuchet 2012; Callard 2019). Ils ont, en outre, été pris en charge par l'anthropologie (Pons 2002; Sorrentino 2018; Despret 2019).

Il semble ainsi que l'attention des sciences humaines et sociales aux morts se soit accrue ces dernières années et qu'elle soit en train de s'étendre à l'ensemble des disciplines.

2) Problèmes : un dialogue interdisciplinaire difficile et des jeunes chercheurs et chercheuses isolé-e-s

a) Un dialogue interdisciplinaire difficile

On pourrait s'attendre, face à cet intérêt commun, à un dialogue interdisciplinaire fécond. Or la variété des angles disciplinaires (orientation de l'analyse sur l'individu / sur la société), des traditions théoriques (naturalisme / constructivisme), des méthodes (analyse conceptuelle a priori / études de terrain) et des ambitions (ambition descriptive universaliste / locale) mobilisés dans les différentes disciplines et au sein de chaque discipline rend le dialogue difficile.

Notre ambition est d'ouvrir un espace de dialogue qui parvienne à réunir des disciplines aux démarches apparemment très éloignées, en thématisant explicitement ces différences[2].

---

[1] On laisse de côté les travaux de Philippe Ariès, davantage centrés sur *le rapport des vivants à la mort* comme événement que sur *les* morts comme ce qui reste d'un individu après cet événement.

[2] Des espaces de dialogue interdisciplinaire autour des morts en sciences humaines et sociales existent, par exemple les rencontres du Groupe d'Anthropologie ou d'Archéologie Funéraire (https://www.gaaf-asso.fr) ou plus ponctuellement les rencontres interdisciplinaires autour de l'archéo-anthropologie organisées en 2020 à Rennes (https://osur.univ-rennes1.fr/news/rencontres-interdisciplinaires-autour-de-larcheo-anthropologie.html) ou la journée d'étude de la Société d'Archéologie de Paris à venir en janvier 2021 (https://www.sapweb.fr/index.php/les-journees/themes.html). Ce séminaire s'inscrit dans leur lignée, mais nous aimerions intégrer des disciplines rarement présentes lors de ces rencontres, peut-être parce qu'elles sont moins directement aux prises avec un terrain (philosophie) ou qu'elles sont davantage axées sur l'étude des représentations (psychologie).

b) Des jeunes chercheurs et chercheuses isolé-e-s

Malgré cet intérêt de plus en plus marqué et généralisé pour les morts, les cadavres et les revenants en sciences humaines et sociales, les jeunes chercheurs et chercheuses travaillant sur ces objets restent, dans certaines disciplines, isolé-e-s — soit que leur objet reste peu étudié au sein de leur discipline, soit qu'il soit quasiment inexistant[3].

Notre ambition est donc d'ouvrir un espace d'expérimentation et de collaboration, où les jeunes chercheurs et chercheuses qui partagent un même objet, les morts, puissent présenter et discuter leurs travaux.

3) Ambition : créer un séminaire interdisciplinaire pour les jeunes chercheurs et chercheuses en sciences humaines et sociales autour des morts

Ce séminaire entend donc ouvrir un espace où :

- un dialogue interdisciplinaire puisse s'élaborer de manière suivie ;
- les jeunes chercheurs et chercheuses qui travaillent sur les morts, les cadavres ou les revenants en sciences humaines et sociales puissent présenter leurs travaux, partager leurs difficultés et élaborer une réflexion collective sur leur objet.

Il naît de la conviction que la confrontation de démarches très différentes et que la réflexion collective seront des appuis pour l'élaboration d'une réflexion de portée générale et transversale sur cet objet.

B. Ambition théorique du séminaire : définir ce qu'il reste et clarifier les divergences de positionnement théorique et méthodologique qui expliquent la pluralité des définitions possibles

Le dialogue interdisciplinaire et la réflexion collective nous semblent être pertinents à deux conditions :

1) s'ils examinent une question commune ;
2) s'ils s'attachent à clarifier les divergences entre les positionnements théorique et méthodologique à partir desquelles chacun-e élabore sa réponse. Par positionnements théorique et méthodologique, nous entendons les points signalés plus haut, à savoir : l'orientation de l'analyse sur l'individu ou sur la société, la tradition théorique à laquelle on se rattache et que l'on utilise pour rendre compte des phénomènes observés, la méthode, l'ambition descriptive.

1) Question commune : définir ce qu'il reste

La question que nous aimerions examiner est celle de la définition, par différents acteurs, de ce qu'il reste d'un individu vivant après sa mort. En effet, elle nous semble être en jeu dans tout travail de sciences humaines et sociales sur les morts, qu'il s'agisse :

a) de décrire la manière dont une pluralité d'acteurs (familles, médecins, religieux, etc.) s'applique continuellement à définir la nature de « ce qu'il reste » (des corps, des âmes, des cadavres, des pièces anatomiques, des idées, des souvenirs, des restes humains, des pièces de collection muséales, des fantômes, des représentations photographiques, des traces suspectes, etc.) et de leur relation avec eux ;
b) de définir soi-même, en tant que chercheur et chercheuse, la nature de notre objet, si l'on estime étudier les morts eux-mêmes (plutôt que les pratiques des vivants).

---

[3] Il existe des séminaires où les jeunes chercheurs et chercheuses peuvent participer à l'élaboration d'une réflexion collective autour des morts, des cadavres ou des revenants, par exemple en sociologie politique et anthropologie (séminaire du CORTEM https://cortem.hypotheses.org/335) ou en histoire (séminaire tenu par Anne Carol et Raphaël Mandresi à l'EHESS https://enseignements.ehess.fr/2020-2021/ue/376). Ce séminaire s'inscrit dans la lignée de tels séminaires, mais se veut interdisciplinaire. Il existe des journées d'étude interdisciplinaires spécifiquement adressées aux jeunes chercheurs et chercheuses (par exemple https://www.gaaf-asso.fr/appel-a-com-pratiques-funeraires-et-identites/). Ce séminaire s'inscrit dans la lignée de tels événements, mais entend développer un dialogue dans la durée et laisser davantage de place à l'expérimentation et à l'explicitation de difficultés que ne peuvent le faire des journées d'études.

Il s'agira donc d'orienter la présentation des travaux des jeunes chercheurs et chercheuses et la discussion vers cette question de la définition de *ce qu'il reste*.

2) Clarifier les divergences de positionnement théorique et méthodologique qui expliquent la pluralité des définitions possibles

Il nous semble en outre que la diversité des réponses qui peuvent être apportées à cette question, ainsi que des répondants (familles, personnes travaillant sur des cadavres, philosophes, etc.) qui peuvent être retenus pour y répondre est le signe des divergences de positionnement théoriques et méthodologiques qui rendent le dialogue interdisciplinaire coûteux puisqu'il demande d'élaborer un travail de traduction et de retraduction des démarches des chercheur-e-s depuis le point de vue interne à chacune de leur discipline.

Il s'agira donc de demander aux jeunes chercheurs et chercheuses un travail d'explicitation de leur propre démarche.

Ceci doit permettre trois choses :

- clarifier les positionnements de chacun ;
- les mettre à l'épreuve par la discussion et la confrontation avec des positionnements différents ;
- identifier clairement les divergences entre les positionnements théorique et méthodologique et donc être en mesure de savoir dans quelle mesure ils sont ou non compatibles, complémentaires, etc.

II. Organisation concrète du séminaire

A. Séance type

Le séminaire se veut avant tout un espace de présentation et de discussion des travaux des participant-e-s. Il se tiendra sur une journée. Chaque journée sera structurée autour de deux présentations longues (1h30), une le matin, une l'après-midi. Les présentations se répondront : la présentation de l'après-midi de la séance 2 sera une réponse ou une réaction à la présentation du matin de la séance 1, la présentation de l'après-midi de la séance 3 sera une réponse ou une réaction à la présentation du matin de la séance 2, etc.

L'opportunité d'inclure dans la journée un temps de discussion de textes estimés particulièrement stimulants par les participant-e-s sera discutée lors de la première séance.

B. Calendrier et localisation

Le calendrier sera élaboré collectivement lors de la première séance, en fonction du nombre de participants et de leurs disponibilités. A priori, nous aimerions tenir une séance par mois.

La première séance aura lieu en virtuel le **mardi 8 décembre de 14h à 15h30** et sera consacrée à l'élaboration du calendrier des interventions, en fonction des thèmes de recherche de chacun-e. Toute personne intéressée est priée de s'inscrire à cette séance en écrivant à : seminaire.lesmorts@gmail.com

Les séances suivantes auront lieu, nous l'espérons, en présentiel sur le Campus Condorcet et se tiendront donc probablement à partir de la fin janvier.

C. Conditions de suivi

Le séminaire est ouvert à tout-e jeune chercheur ou chercheuse : masterant-e, doctorant-e, jeune docteur-e.

Afin de permettre une véritable collaboration et réflexion collective, nous demandons l'assiduité des participant-e-s : au-delà de la première séance, les personnes inscrites au séminaire s'engagent à assister à l'ensemble des séances jusqu'à la fin de l'année.

III. Complément d'informations :

A. Contexte institutionnel du séminaire

Ce séminaire constitue le premier volet d'un projet mené par Léa Boursier, Marine Jeanne Boisson et Giulia Lelli autour des morts en sciences humaines et sociales. Le second volet

consistera dans l'organisation des journées doctorales à l'automne 2021. Le projet a été sélectionné et financé dans le cadre des journées doctorales du Campus Condorcet (https://www.campus-condorcet.fr/pour-la-recherche/les-appels-a-projets/resultats-de-lappel-a-projets-campus-condorcet-2020).

B. Porteuses du séminaire

Léa Boursier est doctorante en psychologie du travail sous la direction de Pascale Molinier à l'Université Sorbonne Paris Nord (Laboratoire UTRPP) (https://utrpp.univ-paris13.fr/user/boursier+lea/).

Marine Jeanne Boisson est doctorante en sociologie sous la direction de Cyril Lemieux et Catherine Remy à l'EHESS (Laboratoire LIER-FYT) (http://lier.ehess.fr/index.php?968).

Giulia Lelli est doctorante en philosophie sous la direction de Jean-Philippe Pierron à l'Université Lyon 3 (Laboratoire IRPhiL) (https://www.univ-lyon3.fr/lelli-giulia-elda-claudine).